



Actualité - Santé

Obésité infantile : agir tôt

Laurence BAPTISTE-SALOMON

Samedi 12 novembre 2016



Près d'un enfant guadeloupéen sur quatre est en surcharge pondérale (un enfant sur six au niveau national). Une prise en charge précoce est essentielle, disent les pédiatres. (Photo d'illustration Dominique CHOMEREAU-LAMOTTE)

Près d'un enfant sur quatre de moins de 6 ans est en surpoids ou en obésité en Guadeloupe. La question de la surcharge pondérale infantile a été l'un des thèmes abordés au cours du 8e congrès de la Société antillo-guyanaise de pédiatrie, qui s'est achevé jeudi.

En Guadeloupe, 9% des enfants de moins de 6 ans sont obèses et 14% en surpoids, selon les dernières données, précise le pédiatre José Périanin. Lors d'une étude réalisée par l'Orsag, à la demande de l'Agence régionale de santé (1), 13,7% des enfants en troisième année de maternelle en 2012-2013 étaient en surcharge pondérale (4,5% : obésité et 9,2% : surpoids). Cette question de l'obésité, de sa prise en charge et de sa prévention, a été abordée au cours du congrès de la Société antillo-guyanaise de pédiatrie.

UNE ALIMENTATION NON ADAPTÉE

« Si le parent est obèse, l'enfant a 50% de risques de le devenir, si les deux parents sont obèses, le risque est multiplié par deux », affirme le Dr Périanin, secrétaire général de cette 8e édition qui s'est achevée jeudi. Pour le docteur Jack Bade, installé à Marie-Galante, « ce n'est pas une hérédité pure si ce n'est d'habitude ». L'obésité a un facteur génétique, cependant le pédiatre, comme d'autres de ses confrères, souligne l'importance de l'environnement de l'enfant, à commencer par ses propres parents.

Un parent qui rencontre des difficultés à avoir une alimentation équilibrée peut ne pas arriver à en établir une pour sa progéniture. Aussi, être à l'écoute des besoins nutritionnels de son enfant en fonction de son âge est

essentiel, explique le Dr Bade : « Les parents ont une manière d'alimenter leurs enfants, adaptée à eux et non à ces derniers - tendance à leur faire manger pareil. On n'écoute pas leur faim, on ne respecte pas leur appétit. Au final, ils sont perturbés. Certains enfants résistent mais pas tous » . D'autant qu'il existe cette tendance à proposer un bonbon, en guise de récompense voire pour calmer un enfant. Cela peut créer dès le plus jeune âge, un goût voire une addiction pour le sucre.

1 000 PREMIERS JOURS CRUCIAUX

« Le sucré est le seul goût inné de l'enfant via le liquide amniotique » , explique le Dr Périanin. « Nous n'avons pas encore pris en compte la réalité de l'obésité en Guadeloupe et en Martinique » , avertit le docteur Serge Châlons. Le pédiatre martiniquais est spécialiste en santé publique et référent national pour le Programme national nutrition santé (PNNS). Il considère l'accompagnement de la femme enceinte comme crucial. L'accent des campagnes de prévention, ce qui n'est pas pour lui véritablement le cas, doit être mis sur les 1000 jours de l'enfant.

« Il y a trois périodes pendant lesquelles les messages de prévention risquent d'être entendus, dont la grossesse et la première année de l'enfant. Après c'est terminé! » , avertit-il.

L'obésité est multi-factorielle et fonction de l'environnement : le familial, comme dit plus haut, mais pas bien au-delà. « Depuis une dizaine d'années, il y a l'impact des perturbateurs endocriniens comme le chlordécone et d'autres pesticides » . D'autant qu'affirme-t-il : « Ces produits se logent dans les graisses » .

La prévention de l'obésité est essentielle mais n'est pas toujours facile. « J'essaie de prendre en charge en ambulatoire, d'expliquer. Les parents sont toujours d'accord, certains mettent en pratique les conseils, d'autres non. Ont-ils bien compris, ont-ils la volonté de changer les choses ? À Marie-Galante, nous n'avons pas beaucoup de diététiciens par exemple, alors que selon les chiffres officiels, la prévalence est plus importante chez nous » , précise le docteur Bade (2). Il s'avoue globalement inquiet « car on a beaucoup d'échecs dans la prise en charge » .

(1) « Surpoids et obésité des enfants de 5 à 6 ans en Guadeloupe » , étude réalisée par l'Observatoire régional de la santé de Guadeloupe, publiée en février 2014, portant sur 1 740 élèves de grande section de maternelle scolarisés en 2012-2013.

(2) À Marie-Galante, selon l'étude de l'Orsag, 11,5% des enfants de grande section de maternelle étaient en surpoids et 4,5% souffraient d'obésité.

LE CHIFFRE 23%

23% des enfants sont en surcharge pondérale en Guadeloupe.

Le saviez-vous ?

Un milieu obésogène est un environnement où l'alimentation est devenue plus facile et où l'on pratique moins d'activité physique. La nutrition ne se limite pas à l'alimentation mais englobe l'activité physique.

IL A DIT Jack Bade, pédiatre : « Un risque de moins réussir »



« L'obésité chez l'enfant crée des complications : problèmes d'orthopédie, d'épiphyseolyses (maladie de la hanche : quand la tête glisse par rapport au col du fémur). Aussi, l'adolescent peut développer un diabète de type 2 ainsi que d'autres problèmes métaboliques. Sans oublier la perte d'estime de soi qui empêche l'enfant de se mobiliser pour lutter. Il y a un risque de moins réussir dans la vie. »

ÉCLAIRAGE

Un enfant grossit rapidement jusqu'à son premier anniversaire, explique le docteur José Périanin. Puis, il y a stagnation jusqu'à ses 6 ans, il reste mince en raison d'une activité physique importante. En général, autour de ses 8 ans, se produit ce qu'on appelle un rebond d'adiposité. Si ce dernier se produit avant, les risques de développer une obésité sont là. « Lorsque l'on voit des enfants de 13, 14, 15 ans avec un IMC (indice de masse corporelle) au plafond, on remarque que la courbe de poids a commencé à décrocher dès 2 ans, explique le pédiatre Jack Bade. C'est le rôle des médecins (pédiatres, généralistes, scolaires, en PMI - protection maternelle infantile, NDLR) de peser mais aussi de mesurer les enfants ». D'où l'importance d'une prise en charge précoce.

Sur le même sujet

« Les médecins sont formés pour se comporter comme des aristocrates »



Thèmes :
SANTÉ

La Ligue contre le cancer a reçu 1 000 euros de Lollipopk



Thèmes :
SANTÉ -
SANTÉ MENTALE